

- MAIS, QU'EST-CE QUE...?
- REJOINDRE LES MECONNUS
- LES SHOWS DES MECONNUS

CHRONIQUES *ta dose d'art émergent et underground*

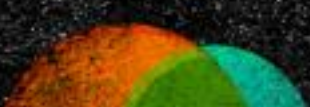
NGS (“Native Girl Syndrome”) – Lara Kramer et sa boussole fêlée

Commentaires fermés

meconnus2 novembre 10, 2013 [Danse](#)



Tangente nous fait toujours le grand plaisir d’inclure dans sa programmation des pièces de choix, de ces œuvres éclatées qui déboussolent. La compagnie tape dans le mille avec sa nouvelle production, *Native Girl Syndrome*, présentée au Monument-National. La pièce de Lara Kramer, première chorégraphe montréalaise issue des Premières Nations, aborde un sujet inconfortable (et tabou ?) qu’elle lance au visage de l’audience : le sort des jeunes femmes autochtones quittant leur communauté pour une grande métropole. Entre danse et théâtre, la pièce de Kramer nous initie au parcours aliénant de jeunes femmes en quête d’un meilleur chez soi.



Lara Kramer désoriente, en tout point. Dès les premières secondes du spectacle, au son d'une musique électronique (fort) agressive, deux corps aux allures dépareillées (les danseuses Karina Iraola et Angie Cheng) poussent un carrosse où s'accumulent objets du quotidien et canettes vides. Un carrosse-maison, on le devine bien. Et malgré une musique criarde, presque dissonante, il y a peu d'action, des corps trébuchants. C'est un contraste privilégié par Kramer, et il s'accroît au fil des pas et des sons : ruptures d'ambiance, narration fragmentée, intermittence de la lumière, tension entre apathie toxique et crise de nerfs quasi-épileptique.

En entrevue, Kramer dit : «*Venant d'une famille de trappeurs, je réalise que la connexion à la terre est une connexion à son moi intérieur.*» La chorégraphe dépeint la réalité d'une désorientation territoriale comme identitaire, et cette thématique emplit littéralement la scène. Si celle-ci s'avère complètement dénudée au début du spectacle, les deux jeunes femmes l'envahissent peu à peu de canettes vides, déchets, vêtements, jouets, maquillage... Et d'elles-mêmes, aussi. Ce qu'on voit, ce sont des corps démantibulés, qui se dénudent progressivement, qui se répandent sur scène comme l'alcool et la drogue dans le sang. Qui s'allient dans l'ivresse pour mieux attaquer et se séparer : on y voit l'irréversibilité du sort de l'âme errante. S'agirait-il d'une façon de s'approprier un territoire, à défaut d'avoir perdu celui de ses origines ? Une façon, aussi, de trouver un espace d'où parler : un privilège qui, semble-t-il, s'est éclipsé en cours de route ? On perçoit bien le désir de se réenraciner, de se retrouver.

L'inconfort engendré par les diverses tensions atteignent nécessairement le public. Certains passages très lents et presque dénués de mouvements nous poussent à redéfinir notre idée de la danse. Est-ce du théâtre, de la danse, une performance ? *Native Girl Syndrome* est définitivement une pièce difficile à regarder, dans le sens où elle demande une réflexion perpétuelle, une remise en question des catégories scéniques et identitaires. Kramer nous fait la vie dure. Elle nous pousse à bout, nous incitant à nous faire, comme je l'ai fait ici, notre propre récit de ce qui se passe sur scène. Un geste laborieux, malaisé, mais (et je le crois très fortement) essentiel.

- Emie Morin

NGS ("Native Girl Syndrome") – Par Lara Kramer

7-8-9 novembre à 19h30, 10 novembre à 16h

Studio Hydro-Québec du Monument-National

Partage cet article! :

À la une critique émie morin Lara Kramer NGS ("Native Girl Syndrome") Premières Nations STUDIO HYDRO-QUÉBEC DU MONUMENT-NATIONAL tangente